



## Naissance sans X

Récit terrifiant d'une enfance bafouée dans l'enfer des institutions soviétiques chargées d'élever les enfants handicapés.

**O**n pourra arguer que ce livre n'a pas le profil d'une lecture de vacances en lascive posture sur la plage. La lumière cuisante qui jaillit de ce texte dérangeant risque bien de gâter les caresses du soleil d'été. Tandis qu'on le dévore, on sent que c'est lui qui saisit son lecteur. Une fois achevé, on comprend qu'il appartient à ses livres dont on ne se défait pas. Car de l'héroïsme, il donne une représentation magistrale. Celui dont l'auteur de ces lignes, Ruben Gonzalès Gallego, a été, à son corps défendant, contraint de faire preuve. Sans commune mesure avec les figures offertes par la littérature. D'Artagnan par exemple. À son propos, Gonzalès Gallego s'insurge : « *Tout lui avait été donné, des bras et des jambes, (...) la jeunesse, la santé, la beauté, une épée et l'art de s'en servir. Sans aucun rapport non plus avec les images de héros affichées par notre société.* »

Elles sont, en effet, bien fades en comparaison avec ce que Ruben Gonzalès Gallego décrit de lui-même, de ce qu'il dut déployer, au-delà de l'imaginable pour parvenir à empoigner le monde dont il était rejeté. S'y arrimer. Le vivre. Et en jouir. Envers et contre tout. Il

fallait une nature irréductible comme la sienne forgée à la force de ses reins, flanqué qu'il était d'une vie qu'il ne pouvait porter ni à bout de bras, ni debout sur ses jambes. R. Gonzalès Gallego en a été privé. Dès sa naissance. Enlevé à sa mère. Ballotté dans les gouffres de l'institution soviétique chargée des enfants handicapés. Repoussé dans un asile de vieux. Condamné à ramper avant d'être pourvu, bien plus tard, d'un fauteuil roulant.

Le récit de cette enfance absolument terrifiante a été épuré de toute description détaillée. L'auteur a préféré dire les victoires conquises sur le néant, sur l'impossibilité à être. Elles font le cœur du livre et, ainsi, l'emporte bien au-delà du témoignage d'une insupportable réalité. Écrire fut sans doute une manière de la mettre à distance. De la rendre autrement réelle. De la maîtriser. Encore fallait-il insuffler aux mots une étoffe littéraire. Ruben y a réussi. La littérature sert à cela. À rendre le monde supportable. Et à le transmettre. ■

*Blanc sur noir*, Ruben Gonzalès Gallego, traduit du russe, éditions Actes Sud, 18 €.